



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

L'HERACLITE

PARISIEN AVX PIEDS

DV ROY.

Encor que mon païs ne fasse conte de
moy, que Verité ny Iustice n'y soient
gardées, & que chacun courre à l'aua-
rice & aux honneurs par argent, le ne
laisse de l'aimer & le conseiller.

*Heraclite en l'Epistre au Roy Darius fils
de Hystaspes.*

M. D C. X V.

Acc 84-546 (60)

ATTENTION

STATION

TO THE
FROM THE
SUBJECT
DATE
REMARKS

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60

L'HERACLITE

PARISIEN - AVX PIEDS.

DU ROY.

IR E, tout noyé de larmes, &
 & tout outré de sanglots, d'un
 regret indicible que i'ay de voir vo-
 stre France en l'estat qu'elle est, &
 vostre pauvre peuple (qui n'a point
 de vie & de biens de fortune que
 pour vostre seruice) succôber sous
 le faiz de tant de traüerses, qui luy
 sont apposees par les impôts frau-
 duleux, dont vous ne sçauiez rien, &
 par la iustice chicaneuse & excessi-
 ue, de laquelle vous vous reposez
 iustement sur ceux à qui vostre li-
 berale bonté en a laissé la charge.

Las! nous ne sommes plus à cest
 eage d'or, sous lequel nous faisoit

heureusement viure ce grand Monarque de qui vous tenez la place, & sommes décheuz de ceste felicité, puis que nous nous retrouvons maintenāt autant miserables comme nous fusmes pour lors heureux, & qu'à bon droict toutes les natiōs peuuent dire, Que chaque François deuoit tenir à plus de gloire d'estre subiect de son Roy, que s'il eust commandé à tous les Empires du monde.

C'est en partie le sujet de mes plaintes, veu q nous n'auons eu que perpetuelles tenebres depuis que ce grand Soleil de la France s'en est éclipsé, & sommes sur la trape d'un cahos si miserable & si confus, qu'il est à craindre ne nous en pouuoir retirer, si le Createur de toutes choses ne nous tend sa main de misericorde.

Aux grandes douleurs le remede doit estre prompt, si on ne veut veoir en mesme temps la violence auoir le dessus, & infecter & corrompre le corps le mieux disposé. En vostre Estat, Sire, la corruption sy glisse tellement, qu'elle gaigne insensiblement les plus nobles parties d'iceluy, si vous n'y apportez vous mesmes les remedes, & ne mettez la main à l'œuvre: Mais vostre bonne volonté ne peut encor sortir son effect.

On y void l'Eglise n'aspirer & ne se vouloir loger dorelnauant qu'à la fortune, la Noblesse & les plus grands respendre plustost leur sang pour vn vent d'honneur & apparence de courage, que pour le deuoir qu'ils ont à vostre Majesté: Et cependant les coyonneries brauent l'Estat, & disposent imperieu.

fement & indignement des facultez de vostre Royaume, qui affoiblissent tellemēt vos pauvre sujets, pour leur auoir tiré tout le sang & la substance, sans que la Iustice, qui doit auoir la raison pour balancer leur interest raisonnable, & la conseruation de vostre Estat, fasse aucune instance, ny monstre son pouuoir pour la correction de ces maluerfations. A quel propos a-t-elle son Roy qui la regarde & la veille, si ce n'est pour se contenir en son deuoir, & se purger de l'impunité de tant d'attentats, violemens, & autres execrables forfaits, dont elle est souillée & corrompuë : mais elle cele son mal, & ne dit pas que l'auarice la suffoque & l'estouffe.

La France esperoit au moins qu'apres la perte de son Henry elle verroit les braues desseins executer,

lors qu'elle leveit à son chasteau de
sainct Germain en Laye peu avant
son defastre, commander à cet es-
cargot qui a changé son rabor à
vne enclume, de se retirer en sa co-
quille & n'en bouger iusques à ce
qu'il eust affaire de luy: ie croy que
les hauts faicts ne l'eussent pas ren-
du tât necessaire qu'on ne s'en fust
biē passé iusques à present & pour
tousiours, hélas ! nous ne serions
aux abois ny en l'agonie, & la coyō-
nerie ne triompheroit des Frâçois
de la sorte: Grand Dieu ce sont nos
fautes qui nous ont donné ce mon-
stre pour fleau & qui nous l'ont en-
gendré comme vn vipereau pour
nous ronger les entrailles & nous
faire mourir : las ! pardonnez à vo-
stre pauvre France & la purgez de
ceste infection.

Si vous confiderez, Sire, ce braue

champion, ou plustost chāpignon,
 en son equipage lors qu'il se veint
 establir en vostre Royaume & l'Em
 pire qu'il y a, vous ferez sans doute
 rendre gorge à ceste sangsue qui
 s'est enniurée du plus pur sang de
 vostre France, & la morgue main-
 tenant.

Il semble que le siecle où nous
 sommes deffende de se pleindre,
 creue les yeux à la verité, enchene
 la raison, & ne permette pas de di-
 re où le mal tient, puis qu'on est
 contraint de jeter des paquets dās
 le Louure adressant au Roy où on
 remonstre ce qu'on n'oseroit pen-
 ser.

Où estes vous sainct Athanase,
 qui auez tant pâty & tant souffert
 pour empescher le cours de l'here-
 sie des Arriens : & vous genereux
 Curtius qui auez exposé vostre pro-
 pre

pre vie pour la redonner à vostre patrie: vous aussi equitable Iardnier qui auez demandé à Darius, justice contre vostre propre geniture, disant que vous arrachiez les meschantes herbes de vostre jardin pour laisser mieux croistre les bonnes, & que quand vostre fils seroit puny, vos autres enfans en prendroient meilleure nourriture, pour cest effect vous fut commandé par vostre Roy d'exercer dorenavant la charge de iuge? Pleust à Dieu que les meschantes herbes de ce Royaume fussent arrachées & mises au feu à la façon de ce Iardnier, & ie m'asseure que les bonnes en profiteroient beaucoup d'auantage mais maintenāt l'Eglise est sourde aux iustes plaintes du peuple, la Noblesse n'a point de sentiment que pour son particulier interest, &

la Iustice ne veut pas voir l'affliction qui le presse pour n'en auoir l'experience, & la raison? c'est que la pauureté ne monta iamais en carrosse, & n'a pas la hardiesse de paroistre parmy tant de luxe, pour n'estre habillée de mesme estoffe & pour ne pouuoir tenir le mesme rang.

Aux Estats du pais-bas & autres republiques bien ordonnées, toutes personnes vertueuses, de iugement & d'experience y sont appellées, sans auoir nullement esgard à la qualité ny à la fortune: car il n'est pas possible qu'un medecin se guarisse, qu'un coupable s'accuse soy-mesme, ny qu'on puisse offencer raisonnablement sa conditió: il ne se faut donc pas estóner si l'Eglise, la Noblesse, & la Iustice, croupissent en leur vieilles & ordinaires erreurs.

Et puis qu'ils ne veulent rien fai-

re pour eux mesmes , s'ils faisoient au moins quelque chose pour l'Estat & pour le peuple , sans s'estre amusez à des seances & degrez de qualite & autres actions, que ie tai-ray pour le respect de leurs charges , qui sont autant vaines & inutiles comme le reigne de la Pollette, & tant d'autres sortes de concussions, incongneues à vostre Majeste , à qui on deuroit avoir rompu le cours , & briser la teste de ces hydres qui pullulent mille maux de iour en iour, & causent vne grande partie du desordre qui se retrouue en vostre Estat , & parmy vostre-peuple.

Ce ne seroit iamais faict, Sire, qui vous en voudroit faire la liste, & seroit se rendre importun que de vous repeter ce que tant de beaux esprits vos fidelles subjects , insto-

ment embarsez pour l'amour de leur patrie & le bien de vostre Estat, vous ont cy deuant representez par tant de veritables aduis, lesquels vous ferez meurement voir & examiner par la prudence de vostre Conseil, afin de vous en seruir en ceste occasion presente: mais ie crains que l'on ne vous cele la verité pour estre importante à beaucoup: Prenez-y garde, car l'affaire vous touche; & vous monstrez ce que vous estes, il y a trop long tēps que Montfaucon est en friche & inutile, faictes trauailler à ce bastiment si vous voulez estre paisible en vostre Royaume.

Quād vous differerez encor pour quelque temps l'aliance d'Espagne & quand elle ne s'accompliroit iamais, pour les raisons que deduisent le Diogene François, vn aduis à

Monseigneur le Prince & autres, vos subjects n'en vaudroient pas moins : car ils aymeroient beaucoup mieux vous voir seul Empereur de la Chrestieté, afin qu'ils fussent autant de Rois, non pas que vous eussiez vn compagnon à vostre Couronne, qui en voudra avec le temps estre le maistre, & les pauvres François par consequent seruiteurs des seruiteurs de ces marandes de qui ils n'espereroiét meilleur traictement que les Indiens où ils ont mis le pied depuis quelque temps: hélas! l'experience des dernieres guerres ciuiles nous fournissent assez d'exemples sans en aller chercher si loing, & deuós bien estre sages à nos despens.

Ha! ie ne suis pas icy, Sire, pour vous expliquer des lettres comme Darius desiroit de cet Ephesien :

mais pour vous remonstrier la mis-
 serable condition de vostre peu-
 ple qui me faict l'amanter avec luy
 iour & nuict de voir tant de desor-
 dre & si peu d'apparence d'aman-
 dement, i'ay encor plus juste su-
 jet de me plaindre que luy, qui n'a-
 uoit q̃ le vice & la vanité du peuple
 pour pretexte: & moy, outre tout
 cela j'ay la misere extreme de tous
 vos pauvres sujets, qui les portera,
 si D I E U n'y met la main, à des a-
 ctions violentes & forcées garde le
 reuers de la medaille: car ils sont re-
 solus de mourir tous pour vostre
 seruice & pour la deffence de leur
 patrie, puis que la raison ne veut
 pas qu'on chasse les enfans legiti-
 mes du logis pour y en admettre
 des bastards & d'estrangers, ou Deu-
 calion & Pyrra traouailleront com-
 me auparauant.

Il ne se peut faire autrement, Sire, pour la rigueur de la necessité qu'ils souffrent ou bien ils seroient insensibles, ou si vous ne les voulez reduire à la mesme extrémité de mōdeuanciet, qui fut contraint de mourir sur le fumier, sans auoir autre compagnie que l'affliction, qui ne l'abandōna iamais iusques au dernier soupir de sa vie.

Qu'il n'en soit ainsi, Sire, de vos pauvres subjects, & n'est pas aussi ce qu'ils attendent de vous, qui ne les auez iamais regardez que d'un œil de Pere, & qui leurs promettez par tant de benignes & genereuses actions la mesme tranquillité qu'ils auoient perduë quād ils perdirent ce grand Henry : Et vous braue Prince, assistez de vostre courage & de la fidelité, que vous auez toujours monstree, ce jeune Roy, &

ne l'abandonnez non plus que l'ombre le corps, Le peuple chantera à jamais vos loüanges, & DIEU benira vos saintes actions. Noblesse Françoise, offrez librement à vostre Roy vos cœurs & vostre vie, puis qu'elle est sienne, & luy faites voir que vous estes à luy & non à autre, à fin que ce pauvre vaisseau, tout fracassé qu'il est, soit conserué, qui a eschapé tât d'escueils malgré l'enue de ses ennemis : C'est le lieu de vostre retraite, Sire, & de tous nos Roys vos deuanciers, qui ont exposé leur valeur & leur auctorité pour sa deffence : Faites que nous puissions dire asseurément que nous ne craignons dorefnauât plus rien puis que nous auons Cesar & sa fortune.

